Feuillebois-Pierunek Ève, *À la croisée des voies célestes : Faxr al-Din ʻErâqi, poésie mystique et expression poétique en Perse médiévale*

Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 2002 (Bibliothèque iranienne 56). 347 p.

La publication de cette thèse en iranologie révèle les qualités d'une chercheuse dans le domaine du soufisme et de la littérature persane médiévale. Pour travailler sur l'œuvre de Faḫr al-Dīn ʻErāqī, Madame E. Feuillebois-Pierunek a dû acquérir une triple compétence : la connaissance du soufisme classique d'expression arabe, celle de l'œuvre d'Ibn ʻArabī et de son école à laquelle se rattachait ʻErāqī et celle de la poésie persane, profane et soufie. Le vaste effort accompli pour s'informer dans tous ces domaines se retrouve à chaque page. L'œuvre du poète est constamment mise en perspective dans l'ensemble de la tradition du soufisme, d'expression arabe et persane. L'ouvrage est destiné aussi bien aux spécialistes qu'aux non-spécialistes qui pourront le lire comme une introduction à tous les domaines qu'il recouvre et ce n'est pas l'un de ses moindres mérites que de se laisser lire aisément, dans une langue accessible et élégante. L'annotation renvoie le plus souvent aux textes de ʻErāqī, mais suggère parfois quelques voies de comparaison avec d'autres traditions spirituelles. Les spécialistes du soufisme et de la littérature persane y découvriront une matière riche et de nombreuses citations agréablement traduites. Le lecteur non-spécialiste, en lisant ce livre, aura tout le loisir de se familiariser avec la doctrine du soufisme et l'expression de l'amour dans la poésie classique persane.

Constatant que peu d'études, surtout en français, analysent en profondeur l'ensemble d'une œuvre essentiellement poétique, Madame Feuillebois-Pierunek a choisi d'aborder celle de ʻErāqī sous l'angle thématique. L'introduction rappelle tout d'abord le peu que l'on sait sur ce poète soufi né en 610/1213 dans les environs de Hamadan. Il étudie puis enseigne les sciences religieuses dans cette ville, jusqu'à l'arrivée d'un groupe de *qalandars*, derviches errants aux comportements et à l'allure souvent antinomiques, qui bouleversent sa vision des choses et l'entraînent dans une série de pérégrinations qui le conduisent jusqu'en Inde. Il y rencontre à Multan le cheikh Zakariyā', disciple de ʻUmar Suhrawardī. Ce maître le fait entrer en retraite, le marie avec sa fille et le désigne comme son successeur. La jalousie des autres disciples le contraint à quitter Multan. Il accomplit le pèlerinage à La Mecque et, de là, se rend à Qonya où il suit l'enseignement de Ṣadr al-Dīn al-Qūnawī, le disciple d'Ibn ʻArabī et fréquente Ǧalāl al-Dīn Rūmī. L'invasion mongole le contraint à se réfugier en Égypte. De là, il se rend en Syrie où il meurt à Damas en 688/1289. Outre son *Dīwān* qui comporte environ 4500 vers, ʻErāqī a composé un traité de soufisme en prose, les *Lamaʻāt*, « Éclairs » ou « Lueurs » (traduit en anglais par W. Chittick et P. Wilson : ʻEraqî, *Divine Flashes*, N.W. Ramsay-Tronto, Paulist Press 1982).

L'approche thématique d'une œuvre a ses avantages et ses inconvénients. Elle impose un découpage de la matière étudiée en un certain nombre de rubriques qui empêche quelque peu de reconstruire son unité. C'est un peu le cas ici. L'étude est divisée en quatre parties :

1. Métaphysique de l'amour : unité et "tri-unité" (amour, amant, aimé), le couple amant-aimé, la remontée vers l'Un, l'univers des théophanies, la réalisation spirituelle ;

2. Typologie des personnages : l'amant, l'aimé, autres personnages (dont le Guide) ;

3. Psychologie mystique : expériences heureuses (vers la réalisation spirituelle, l'extase, la vision de Dieu, l'union), expériences douloureuses (séparation et éloignement, folie et stupeur...) ;

4. Modes d'expression : le libertinage, l'ivresse et le vin, contemplation des beaux jeunes gens (*shâhedbâzī*).

On voit que ce découpage thématique parvient difficilement à reconstruire l'unité de l'œuvre, d'autant plus que l'auteur a choisi d'aborder la poésie de ʻErāqī sous l'angle doctrinal plus que littéraire. Elle n'en apporte pas moins d'ailleurs une contribution appréciable tant à l'histoire de la littérature persane classique qu'à l'étude des métaphores récurrentes dans la poésie amoureuse.

Mme Feuillebois-Pierunek a pris aussi le parti de replacer systématiquement l'œuvre de ʻErāqī dans le contexte général du soufisme d'expression doctrinale et poétique, en langue arabe ou persane, un peu comme l'avait fait Helmut Ritter dans *Das Meer der Seele*. La formation complexe de ʻErāqī lui imposait de plus de prendre connaissance de l'œuvre d'Ibn ʻArabī. Les citations qu'elle en donne sont en général bien venues. Notons, dans ce contexte doctrinal, que le terme de *ḏāt* ne saurait être traduit ici par "substance" mais toujours par « essence ». Cette volonté de situer constamment le poète dans la tradition du soufisme et de la poésie persane rend parfois difficile à saisir ce qui fait sa spécificité. Prenons par exemple le passage sur le « guide », assimilé à l'Homme universel ou au prophète dans sa dimension ésotérique. On aurait aimé savoir plus précisément la place de cette notion chez ʻErāqī. Ou bien cette place est fondamentale, mais cela n'apparaît pas avec évidence, ou bien elle ne l'est pas, du moins dans son œuvre. Si tel est le cas, cette constatation permet d'évaluer ce qu'il a retenu ou non de l'enseignement akbarien où la notion *d'insān kāmil* est fondamentale. Cette étude comporte un certain nombre de développements fort utiles, comme celui sur la *qalandariyya* ou le *shâhebâzi*. La traduction de *qalandariyya* par « libertinage » pose quelque problème. Il faut sans doute faire une distinction entre les principes initiatiques et les pratiques de cette voie particulière qui a attiré un moment ʻErāqī et le dépassement radical de l'orthodoxie et de l'orthopraxie. De plus quel est l'apport du poète dans ce domaine par rapport à ses prédécesseurs, tels Aḥmad Ġazālī ou ʻAyn al-Quḍāt ? De même, à propos du

BCAI 20 (2004) Feuillebois-Pierunek Ève : À la croisée des voies célestes: Faxr al-Din ʻErâqi, poésie mystique et expression poétique en Perse médiévale, recensé par Denis Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

shâhedbâzi consistant à prendre de jeunes éphèbes comme support de contemplation divine, E. F.-P. conclut finalement qu'il s'agit plutôt chez ʻErāqī d'une description poétique du bien-aimé que d'une pratique controversée. La nécessité où s'est sentie l'Auteur d'apporter quantité de précisions sur la pratique et la doctrine instruit sans aucun doute le lecteur mais ne facilite pas toujours la concentration sur l'objet même de l'étude.

De la même manière, la double appartenance de ʻErāqī à deux courants différents, sans être contradictoires : la doctrine d'Ibn ʻArabī et l'expression poétique d'une impiété sacrée héritée, entre autres, de Sanā'ī et d'Aḥmad Ġazālī, aurait pu donner lieu à une évaluation plus précise. Une étude globale des *Lamaʻāt* aurait peut-être permis de préciser ce que ʻErāqī avait retenu de son passage à Qonya. Par ailleurs, dans le domaine des *qalandariyyāt*, comment caractériser l'apport spécifique du poète ? E. F.-P. essaie pour différents thèmes, le vin en particulier, de le mettre en valeur, mais son mode d'exposé ne lui facilite pas toujours la tâche.

Ces quelques réserves sur la méthode n'atténuent en rien l'admiration que l'on ressent en lisant cette belle étude. Elle constitue une excellente introduction non seulement à ʻErāqī mais aussi au vaste thème de l'amour divin dans la poésie persane. Elle fait particulièrement bien sentir comment l'expression anthropomorphique de cet amour et le rejet apparent de la Norme sont un passage obligé pour l'effacement de la dualité et sa résorption dans la beauté de la manifestation. La doctrine de la théophanie coïncide ici parfaitement avec la tradition poétique persane, comme le souligne Mme Feuillebois-Pierunek. Celle-ci s'est donné les moyens nécessaires pour répondre aux questions que pose cette tradition, tant sur le plan littéraire que spirituel. Nous attendons donc avec impatience la suite de ses recherches.

Denis Gril
Université d'Aix-Marseille

BCAI 20 (2004) Feuillebois-Pierunek Ève : À la croisée des voies célestes: Faxr al-Din ʻErâqi, poésie mystique et expression poétique en Perse médiévale, recensé par Denis Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net